

A l'heure du coronavirus, les cours de guitare ou de violon s'organisent à distance. Messageries, vidéos et tutoriels s'efforcent d'accompagner l'apprentissage

Leçon de musique virtuelle

RODERIC MOUNIR

Pédagogie ► La fermeture des écoles, y compris de musique, force les enseignants à développer des trésors d'ingéniosité. Urgence oblige, tout n'est pas en place, mais que les parents se rassurent: «Nous ne sommes pas en vacances», dixit Philippe Régana, directeur du Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre de Genève (CPMDT). Une plateforme devrait permettre dès la semaine prochaine de poursuivre les cours en collectif, d'échanger des vidéos, de former des groupes de discussion et consulter des bases de données utiles à l'apprentissage.

Classes virtuelles, blog pour stimuler les échanges: l'institution genevoise, qui compte 4000 élèves et 200 profs, se mobilise aussi pour «la solidarité numérique entre enseignants. Il s'agit d'aider les plus âgés, ou les moins rompus aux outils numériques, à les maîtriser», insiste Philippe Régana. Qui promeut au passage l'initiative d'une enseignante du CPMDT, Nadine Assassi-Bacchetta: le 20 mars à 20h20, tous les musiciens et musiciennes sont appelés à jouer l'*Ode à la joie* de Beethoven (en si bémol majeur) à leur fenêtre ou sur leur balcon.

Horizontal ou vertical?

En attendant, les initiatives individuelles fleurissent. Eleonore Giroud enseigne le violon à l'école de musique de Cheseaux-Romanel, près de Lausanne. Depuis lundi, elle donne ses cours sur Skype et Whatsapp. «Pour l'instant, seuls quatre élèves sur quinze ont répondu présent, en fonction de la motivation et la disponibilité des parents, précise-t-elle. Mais cela devrait évoluer au fil des jours.» Elle-même doit s'adapter à la situation, échanger avec ses collègues et mettre en place une méthode appelée à s'affiner.

Pour l'instant, Eleonore Giroud envoie par internet des partitions à ses élèves, qui les interprètent en se filmant. Les parents renvoient ensuite le clip, qui est visionné et commenté en retour, si nécessaire par une nouvelle vidéo. «Selon les logiciels employés par les élèves, je dois positionner mon téléphone horizontalement ou verticalement, pour que l'image ne soit pas couchée.» Evidemment, corriger un geste, faire une remarque en lien avec les tendons ou la musculature, demander de reprendre un passage, tout cela est bien plus aisé en direct.



Marion, 8 ans, en échange virtuel avec sa prof de violon. DR

«C'est sûr que rien ne remplace la présence. D'un autre côté j'ai l'impression qu'en se filmant, les enfants se placent dans une position de représentation, une bonne habitude à prendre», constate

«Pour aider Marion à maintenir le tempo, sa prof nous a fourni de petites phrases à scander» Mathieu

l'enseignante. «On a fixé un rendez-vous en direct car Marion avait des problèmes de justesse d'accordage, commente de son côté Mathieu, père d'une violoniste en herbe de 8 ans. C'est normal à cet âge, mais ni mon épouse ni moi n'ayant fait de violon, nous serions bien incapables

de l'aider.» Reste que le cours virtuel est tout sauf un jeu et qu'il implique une participation active – ne serait-ce que technique – des parents. «C'est intéressant parce qu'on n'assiste habituellement pas au cours, note Mathieu. Pour aider Marion à maintenir le tempo, sa prof nous a fourni de petites phrases à scander.»

Alors oui, c'est accaparant quand les parents doivent déjà jongler entre télétravail et organisation du foyer. «Mais l'école à domicile n'étant pas encore en place, on est au moins partiellement déchargés pendant une heure.» Pour Eleonore Giroud, dont les concerts au sein des orchestres qui l'engagent – tel le Sinfonietta de Lausanne – sont tous annulés, ces cours sont aussi une nécessité, car ils assurent la moitié de ses revenus.

Des directives avant tout

Professeur de guitare au Conservatoire de musique de Terre-Sainte et environs, près de Nyon, Gianluigi Bocelli fait aussi de l'éveil musical à destination des

tout-petits, ou de personnes avec handicap, à l'Espace musical de Genève. Ses élèves ont entre 6 et 18 ans. Il s'est également converti au tutoriel numérique. «Il faut imaginer des dispositifs et des exercices adaptés. On doit aussi obtenir le consentement des parents pour communiquer avec leur enfant par messagerie.»

Un cours sur Whatsapp n'a évidemment pas la même teneur qu'un «vrai» cours, «mais si les élèves jouent le jeu, cela peut très bien fonctionner. D'autant qu'en 40 minutes, on donne avant tout des directives, relativise l'enseignant. L'essentiel du travail, l'élève le fournit seul en pratiquant son instrument à la maison.» Pour Gianluigi Bocelli, «il est important de maintenir le lien et d'impliquer les jeunes dans des activités d'une manière qui leur parle, dès lors qu'on les confine à la maison». Une contribution au pacte générationnel et social, en somme. Et qui sait si des idées pédagogiques, voire des compositions originales, ne naîtront pas de cette contrainte? |

Le virus contamine jusqu'à la musique

Internet ► Le coronavirus inspire des chansons qui pullulent sur les plateformes vidéo ou de streaming. Tous les genres sont représentés, avec des titres de plus ou moins bon goût, qui trouvent une audience spectaculaire ou confidentielle. Le Dominicain Yofrangél, musicien établi, cumule ainsi plus de 5 millions de vues sur Youtube avec son clip *Coronavirus*, posté le 9 février. Le chanteur, allongé sur la civière d'une ambulance commence par tousser sur un tempo latino poussé à l'extrême, avant d'entonner en espagnol «Fais gaffe, voilà le coronavirus».

Loin de cette production qui a bénéficié d'un budget honorable, on trouve aussi le *Sega Coronavirus*, tourné avec les moyens du bord sur l'île de la Réunion. On y voit le méconnu JF Aubin danser en chemise à carreaux ou assis sur un lit d'hôpital, masque de protection sur la tête.

Les paroles, en créole réunionnais, donnent dans le registre de la prévention: «Un petit virus qu'on voit à peine est en train de nous tracasser/Un simple touché un simple toussé peut te tuer/Le coronavirus a débarqué, il faut te protéger.»

Sur les plateformes de streaming, c'est le déluge. Il y a des chansons lâchées seules comme *La cumbia del coronavirus* d'un certain Mister Cumbia ou des playlists qui assemblent des titres d'artistes connus en écho à la pandémie, comme *Temperature* de Sean Paul, *Hot N cold* de Katy Perry ou encore *Don't Panic* de Coldplay.

La plupart des innombrables titres originaux créés autour du Covid-19 sont l'œuvre «d'illustres inconnus, pas nécessairement artistes» et ne «passent pas la rampe», comme le dit Bertrand Dicale, journaliste spécialiste de la musique. Mais plutôt que de savoir si certains resteront dans le temps, «ce qui est intéressant», c'est que les plateformes permettent un «circuit court, du producteur au consommateur». «Ces morceaux faits à la maison se retrouvent à la disposition de tous, visibles. Bertrand Dicale y voit là cette «capacité du peuple à créer de la chanson ou du slogan, autour d'un événement marquant». **ATS/AFP**